

En tout cas, un de ses premiers paragraphes tend à dire que les négociations ont été entamées pour améliorer les relations avec les Indes Occidentales et la Guyane anglaise. L'honorable sénateur de Pictou (M. Bell) est peut-être assez vieux pour se rappeler qu'en l'année 1866, une commission fut envoyée par la Nouvelle-Ecosse avec la mission de travailler à l'amélioration des relations commerciales avec les Indes Occidentales et la Guyane anglaise et l'honorable député du comté de Pictou était un membre de cette commission. On se rappellera qu'en 1866 la question de l'union des colonies était ardemment discutée, particulièrement dans la province de la Nouvelle-Ecosse, et l'honorable député de Pictou se déclara hostile à la confédération, et pour l'éloigner des discussions qui devaient avoir lieu dans la législature provinciale, il fut nommé membre de la commission et fut envoyé avec mission d'essayer de créer des relations avec les Indes Occidentales et la Guyane anglaise. Je ne crois pas que des conventions importantes furent faites à cette époque, et je ne crois pas que des conventions importantes soient faites à présent. En tout cas, je dois admettre que j'ai été un peu surpris de lire ce paragraphe du discours du Trône. Tous les honorables sénateurs doivent savoir que, durant la campagne qui s'est terminée le 21 septembre dernier, on a entendu généralement crier: "Le mieux est l'ennemi du bien". On n'a pas tenté de dire que la réciprocité pouvait donner quelques avantages. On a dit: "N'éveillons pas le chat qui dort, ne courons aucun risque". Puisque nous étions bien, pourquoi le Gouvernement voulait-il faire un changement? Si nous ne devons pas chercher à améliorer notre sort, pourquoi le gouvernement n'essayait-il pas d'améliorer ses relations avec les Indes Occidentales et la Guyane anglaise? Cela prouve simplement que nous ne sommes pas encore assez bien. Je n'ai aucun doute que ce Gouvernement-ci va essayer d'améliorer ses relations avec le Sud-Africain, la Nouvelle-Zélande et autres pays. Ayant déclaré de la manière la plus insensée, suivant moi, qu'ils ne voulaient pas améliorer nos relations avec cent millions de personnes à leurs portes, l'honorable leader du Gouvernement essaie maintenant d'amoinrir la portée des choses désa-

gréables qui ont été dites des Etats-Unis durant la campagne; mais tout le monde sait ce qui a été dit, et je crois que dans les citations que l'honorable chef de l'opposition a faites des journaux des Etats-Unis, l'exposition des faits n'est pas exagérée. Nos honorables amis de la droite commencent à voir les choses sous un nouvel aspect, depuis le 21 septembre. Ils ont employé pour triompher des moyens dont ils ont un peu honte à présent, et, pour établir cela, je prendrai la liberté—bien que la chose soit quelque peu irrégulière—de citer la "Montreal Gazette" du 14 du courant, un compte-rendu des observations qui ont été faites par l'honorable monsieur qui est à présent ministre du Commerce et de l'Industrie, l'honorable Geo. E. Foster. Tout le monde sait que la "Montreal Gazette" est un journal respectable et que l'honorable Geo. E. Foster, à mon avis, doit être considéré aujourd'hui comme l'interprète du Gouvernement. Au dîner qui a été donné à New-York le 13 novembre, l'honorable sénateur a dit:

"Le Canada a toujours voulu faire le commerce avec les Etats-Unis."

Or, ce n'est pas cela qui a été dit durant les élections. J'ai entendu cette phrase-ci: "Nous ne voulons pas troquer avec les Etats-Unis." M. Foster dit maintenant:

Le Canada a toujours voulu faire le commerce avec les Etats-Unis. En vertu d'un traité, il a fait ce commerce; mais l'Amérique a abrogé le traité. Il s'agit maintenant de savoir de quelle manière ce commerce se fera... Nous n'avons pas rejeté la réciprocité parce que nous ne voulions pas faire le commerce avec vous.

Nous entretenons à l'égard des Etats-Unis deux sentiments distincts: de l'admiration pour les grands progrès que vous avez accomplis et la peine que vous vous donnez pour éviter les erreurs. Nous n'avons pas mis de l'animosité dans le rejet de la convention.

Je dirai que ce n'est pas l'impression que nous ont laissée les orateurs et les journalistes durant la dernière campagne électorale. M. Foster a ajouté: "Nous l'avons rejetée, parce que nous ne l'aimions pas". Je dirai que la convention qui ne plaisait pas à l'honorable ministre et qui, à son avis, ne plaisait pas aux Canadiens, était presque semblable à la convention de 1854, et il a dit: "Nous voulons que les Etats-Unis restent nos amis, et, un jour, nous bénéficierons de la solution de toutes les questions qui nous inté-